

TEXTE 1

Il n'a ni droite ni gauche un squelette en quête de ses os

si seulement il pouvait dire je pleure et que ce ne soit pas une façon de parler

On dirait que son corps est fait avec les larmes des autres

Il est la déchéance de ce qu'il aime son cœur rien que de battre le blesse

*Mais il existe une femme si belle que son malheur ne le suit pas jusqu'à sa porte
c'est elle qui l'endort c'est elle qui l'éveille*

Après quelques coups de tonnerre il a plu Il pleuvait

*Des clartés enjambaient les arbres tiraient à travers l'orage des filets pleins d'oiseaux-
lyres*

*Il n'a pas reconnu le pain qu'il mangeait il n'a pas reconnu le bruit d'une porte battant
dans le noir*

J'ai su que la joie passait tous feux éteints je le lui ai dit

Mais il dormait le souffle égal alors j'ai détourné les yeux J'étais ici

Ne me demandez pas de vous parler de moi

TEXTE 2

L'AUTRE

Pur profil qui t'es glissé dans ce monde entre deux sourires toi le nom de ma douceur de ma violence

Dans ton regard le visage qui est le secret de ton visage

Quand je t'attends depuis toujours mon bel enfant aux yeux de femme

Qu'en toi j'espère avec tes mots et que toutes les paroles du monde sont contre nous

...Et d'autres lèvres comme une image du silence sous ces lèvres que tu as de la même chair que mon cœur de la même couleur que ce qu'on ne peut voir

Si je pouvais te faire mienne à force de te trouver belle et me livrer en toi à l'homme que je suis

Et me blesser en te frappant abolir quelque chose de moi que je ne peux tuer que dans l'enfant que j'aime

Un autre temps commencerait dans ces mots trop clairs pour être compris
Va demeure l'horreur du sommeil dans le songe cette peur de mes yeux de se fermer sur moi

J'apprends à te parler de tout ce qui me brise à te détruire au nom de tout ce qui me lie

TEXTE 3

PASSANTE

Elle a promené dans les villes
Le pas qui tremblait sur les eaux
Une chanson la déshabille
Son silence est né d'un oiseau

Elle illumine la lumière
Comme l'étoile du matin
Quand tout le ciel est sa paupière
Embellit le jour qui l'éteint

Mais l'astre d'où le ciel s'envole
Sait-il où nos vœux sont allés
Quand mon cœur bercé de paroles
Se meurt de la chanson qu'il est

Quel mal trouvait-elle à me plaire
Qu'un aveu me l'ôte si tôt
Mouillant ses regards de sorcière
Des pleurs qu'il a pris au ruisseau

Hélas ne pleurez point madame
Si j'ai mes jolis soins perdu
Près d'un enfant aux yeux de femme
Qui joue à l'amant qui n'est plus

CHILD WIFE

Aux yeux de faïence
Des jolis joujoux
Naît l'amour d'enfance
Qui finit sans nous

Dans les yeux de brume
Des fantômes noirs
Tout ce que nous fûmes
Est mort sans nous voir

Mais l'azur qui sombre
Sous le poids d'un lys
Abandonne aux ombres
D'effacer l'oubli

Et ses pleurs fiancent
Le ciel qu'il n'est plus
Aux yeux en enfance
Des jours jamais vus

Que ma peine est lente
A suivre sans moi
Les joujoux qui chantent
Mon cœur d'autrefois

L'heure de rosée
Qui fut tout l'amour
De leur voix brisée
Dans mes chants d'un jour

Quand les froids emmènent
Les enfants qu'ils sont
Ils ont de la peine
A porter leurs noms

Si lourds de leur âme
Qu'elle accroît des cieux
Le flot noir qui rame
Au cœur de leurs yeux

Quand les jours se lassent
Des joujoux salis
Leurs yeux noirs s'effacent
Sous des yeux d'oubli

Dans un vol d'abeille
Sur les ors muets
Des maisons qui veillent
S'en vont les jouets

Sous nos pleurs d'une heure
Payer d'un gros sou
Les enfants qui meurent
De nos chants de fous

TEXTE 5

L'AUBAINE DES JOURS

Je sais un rosier où s'ouvre une rose
Il n'est plus de nuit pour l'ombre qu'elle est
D'un parterre errant de lumières closes
Où vibrait l'essaim des jours écoulés

Nul feu dans le noir que le ciel ne l'ait
Avec mon amour mort à tant de choses
Contraint de filer aux vœux envolés
Le linceul d'un pleur où s'ouvre une rose

Aube d'une vie étrangère aux jours
L'oubli des hasards morts de notre amour
Eclôt dans la fleur les mains qui la serrent

Et cueillant sans moi la rose des nuits
Une sœur de cendre en quittant nos terres
Rend leur corps lunaire aux morts que je suis